

→ Martin Rothain

Intervention de Pierre Mauroy

Etats généraux de la gauche italienne

Florence, le 14 février 1997

Chers camarades,

Je voudrais d'abord vous dire combien je suis heureux de vous retrouver aujourd'hui, à Florence, pour vos états généraux et saluer cordialement les personnalités et les organisations de gauche ici présentes ; j'adresse aussi mon salut fraternel aux amis de la gauche démocratique italienne.

Je voudrais plus particulièrement rendre hommage amicalement au secrétaire national du PDS, MASSIMO D'ALEMA qui a su, avec vous tous, insuffler au Parti Démocrate de Gauche son dynamisme et en faire un pilier des forces social-démocrates en Europe.

J'étais déjà présent au Congrès de Rome, en février 1997, et depuis, que de chemin parcouru, que de changements!

La victoire de Tony BLAIR et des travaillistes britanniques, venant après tant d'années de traversée du désert, **la victoire de Lionel JOSPIN,** des socialistes et de la gauche plurielle en

France, venant après **la vôtre**, tout aussi spectaculaire, ont ramené l'espoir pour les sociaux-démocrates en Europe.

Elles annoncent, je l'espère, une victoire, de plus en plus crédible, celle de nos amis allemands.

Elles ouvrent la voie à une Europe sociale, plus solidaire, inspirée par nos valeurs. Déjà, nous participons aujourd'hui au gouvernement dans 12 pays sur les 15 de l'Union européenne.

Pour votre mouvement de la gauche démocratique et pour l'Italie, 1998 sera également une année clé, marquée par **deux événements majeurs** : en mai, la participation de votre pays à la création de l'euro, et, aujourd'hui la création d'un nouveau parti.

• ***L'Italie et l'Europe***

L'entrée de votre pays dans l'euro représente, outre une avancée historique majeure pour l'Union européenne, un symbole politique particulièrement fort.

En effet, l'Italie, partie prenante à la construction de l'Europe dès le premier jour, lors de la signature du traité de Rome en 1957, ne pouvait rester sur le bord du chemin. C'était votre conviction, et vous aviez raison ; c'était également celle du Parti socialiste français qui avait posé comme condition première à la création de l'euro que l'Italie, mais aussi

l'Espagne et le Portugal, soient parties prenantes de ce processus.

Aujourd'hui vous avez réussi, et le 2 mai, l'Italie figurera sur la liste des pays aptes à l'euro.

A ceux qui mènent un combat d'arrière garde, et qui doutent encore de la pertinence de ce choix, je voudrais rappeler simplement que vous avez réussi à maintenir votre déficit à 2,8% du PIB, ce qui est mieux que d'autres, et vous place dans le peloton de tête des pays européens.

Or, cette étape décisive de l'Union européenne, vous la franchirez avec un nouveau parti, largement ouvert.

Et j'y vois là aussi **un symbole : celui de votre volonté d'unité et de rassemblement.**

Le PDS et l'IS

Lorsque, au Congrès de Berlin en 1992, j'ai insisté, avec l'appui de Willy BRANDT, pour que le Parti de la Gauche Démocratique italienne intègre l'Internationale Socialiste, je l'ai fait parce je n'ai jamais douté de la démarche qui a été la vôtre depuis.

Et aujourd'hui, **le PDS est en effet un des principaux piliers de l'Internationale Socialiste**, il est présent dans toutes nos instances : Piero FASSINO co-préside le comité des Pays de

l'Europe centrale et orientale, votre formation est représentée au sein du comité des finances et des adhésions nouvelles, et la IUSY est présidée par votre camarade Umberto GENTILONI, qui poursuit la tâche de son prédécesseur, Nicola ZINGARETTI... Vous êtes actifs partout!

Ce qui nous rattache, tous, à l'Internationale socialiste, ce sont nos valeurs, nos idéaux et la permanence de notre combat, qui font aujourd'hui de l'Internationale Socialiste une force universelle, une force incontournable, la première organisation politique du monde. Forte de sa permanence et de ses succès, elle entend poursuivre à défendre ses valeurs et son originalité.

Et si notre Internationale a traversé le siècle, c'est parce qu'elle a toujours su s'adapter et rester en parfaite symbiose avec son temps, c'est parce que tous les grands partis européens ont su, depuis longtemps, accomplir les adaptations nécessaires et apparaître, aux yeux de l'électorat, comme une grande force, à la fois responsable et profondément réformatrice.

La puissance d'attraction de nos valeurs est telle aujourd'hui que j'ai cru comprendre, en prenant connaissance des déclarations du Premier ministre britannique Tony BLAIR, que même les Démocrates américains étaient intéressés à un dialogue avec nous, ce dont nous pouvons nous réjouir.

Il ne s'agirait d'ailleurs là que de la reprise d'une tradition ancienne, née pendant les années difficiles de la seconde guerre

mondiale. Notre dernier Congrès a d'ailleurs précisément eu lieu à New-York.

Et les deux partis socialistes américains, membres à la fois de l'Internationale socialiste et du Parti démocrate américain sont très présents au sein de notre organisation. Et ils ne sont pas les plus modérés, croyez-le!

Il va sans dire que ce dialogue, que j'ai moi-même envisagé, lors de mon discours au Congrès de New-York, en septembre 96, ne saurait en aucun cas remettre en cause notre propre identité, enracinée dans l'Histoire et dans l'inconscient même de nos peuples. Et ce, d'autant moins que l'internationale socialiste, hier européenne, est devenue aujourd'hui universelle, avec la participation d'organisations d'Amérique latine, d'Afrique, d'Asie...

Nous sommes aujourd'hui avec tous les peuples du monde qui recherchent la démocratie et la justice sociale, ce qui ne pourra s'accomplir qu'avec l'arrivée au pouvoir des forces réformatrices. Et dans de nombreux pays, elles sont aujourd'hui au pouvoir.

Nous avons connu, au cours de ce siècle, ce long cheminement en Europe, et, aujourd'hui, nous devenons des partis de gouvernement, confrontés à la nécessité d'accomplir les réformes, en tenant compte de la réalité. Pour reprendre une formule célèbre, nous devons « aller à l'idéal et comprendre le réel ».

• *La mutation du PDS*

Vous mêmes, sur le plan intérieur, vous avez également su démontrer que vous étiez désormais un grand parti de gouvernement, au sein de la coalition de l'Olivier, où votre participation est essentielle.

Je tiens d'ailleurs ici à saluer Romano PRODI, votre Président du Conseil, et à rendre hommage aux réformes importantes et courageuses qui sont déjà réalisées, concernant notamment les pensions, la décentralisation, la lutte contre la fraude fiscale, la culture, la réforme des institutions et la modernisation de l'Etat.

Et plus particulièrement, je veux rendre hommage à votre volonté de négociation avec les syndicats, qui s'inscrit dans une dynamique de concertation et de dialogue, chère aux sociaux-démocrates.

Ces réformes sont populaires, elles ont le soutien du peuple. J'en veux pour preuve votre récent succès aux élections municipales : nous savons tous qu'un tel succès n'est pas acquis, loin s'en faut, pour un parti au pouvoir ; vous pouvez en être d'autant plus fiers !

Aujourd'hui, vous êtes réunis pour une étape majeure dans l'histoire de la gauche italienne, conformément à ce que vous aviez annoncé à Rome, l'année dernière.

Cette avancée se concrétise avec la création d'un nouveau parti et d'un nouveau sigle, symbolique de ce que vous abandonnez et révélateur de ce que vous proclamez pour l'avenir.

Je note en particulier la présence au plus haut niveau de deux grandes confédérations syndicales italiennes, symbolisant clairement les rapports étroits entre votre nouveau parti et les forces vives du monde du travail.

Bien des animateurs de la mouvance socialiste ont décidé de vous rejoindre dès maintenant, d'autres ont préféré tenter de réunir les éléments épars de la famille socialiste ; je ne suis pas ici pour porter des jugements de valeur sur le comportement des uns ou des autres.

L'important, c'est que l'ensemble des socialistes sincères s'intègre dans une démarche de soutien au Gouvernement PRODI, l'un des meilleurs, sinon le meilleur gouvernement, que l'Italie ait connu depuis l'effondrement du facisme.

L'important, c'est que les socialistes se déclarent, au delà des divergences tactiques, les uns comme les autres, favorables à un regroupement au sein de la coalition de l'Olivier

L'important, c'est que les forces de gauche oeuvrent, ensemble, pour consolider un pôle fort, uni, cohérent, déterminé de la gauche réformatrice italienne, bénéficiant d'un soutien croissant de l'électorat.

Votre parti a jusqu'ici su résister à la dérive souhaitée par Refondation Communiste, vous pouvez en être fier.

Il a su s'imposer au sein de la coalition de l'Olivier comme un pilier incontournable, vous pouvez en être également fier.

Il contribue aujourd'hui au renouvellement et au dynamisme des forces de gauche, capables aujourd'hui de l'emporter sur la droite et les différentes formes de conservatisme, et c'est là peut-être votre plus grande fierté.

Vous êtes porteurs d'avenir, pour votre pays, pour l'Europe, pour l'internationale socialiste. Je voulais aujourd'hui vous en féliciter et vous dire combien j'espère que nous continuerons, ensemble, à nous battre pour nos valeurs, nos idées et pour la social-démocratie.